LA PELLE
AU CUL DES JACOBINS;
LÉGUÉE
PAR JEAN-JACQUES ROUSSEAU,
AU PEUPLE FRANÇAIS.

« Messieurs les Jacobins, cessez de tout détruire :
» Faites, si vous pouvez, votre lot sans nous nuire.
» Le mal se rend chez vous au quadruple du bien :
» Les Daubeurs ont leur tour, d'une ou d'autre manière :
» Vous êtes dans une carrière
» Où l'on ne se pardonne rien.

LA FONTAINE.

» Tous ceux qui ont suscité des dissentions dans les em-
» pires se sont couverts du masque de la popularité. Ils
» ont paru s'attacher au bien public, mais chacun n'a tra-
» vaillé qu'à acquérir du crédit, du pouvoir et des richesses.
C'est par ce discours que Salluste cherchoit à fixer l'opinion du peuple romain sur les jacobins de son temps, dont les meneurs et leurs queues déchiroient sa patrie. Dans ce moment, il est du devoir de tout écrivain probe et courageux d'adresser les mêmes expressions au Peuple français, et de se dévouer, s'il est necessaire, pour lui

A

faire connaître ces *provocateurs de dissentions*, vrais continuateurs de Robespierre, et ce qu'il doit attendre d'une tourbe aussi stupide qu'audacieuse et féroce, s'il a la moutonnerie d'être encore sa dupe.

Je vais donc m'acquitter de ce devoir que ma conscience m'impose, sans craindre les sous-papes de Carrier, les canonades et les mines de Collot d'Herbois, les ricochets et les calambourgs de monsieur le baron de Vieuzac, le temperament furibond de Crispin Vadier, les ruades de Rhuamps, les longues oreilles du docteur Duhem, d'Audouin, de Levasseur, etc etc etc.

En lisant cette Kirielle, je vois deja les anneaux de la longue queue du serpent, se rouler, s'allonger, et siffler que j'attaque la représentation nationale, le gouvernement révolutionnaire, le Constitution, que je prêche enfin la dissolution des sociétés populaires reconnues par cette Constitution comme les colonnes de la République. Ils diront tout celà; eh bien! les bons esprits qui me liront sans prévention, n'en croiront pas un mot; et je n'en repéterai pas moins avec mon bon Lafontaine:

Le serpent a deux parties
Du genre humain ennemies,
Tête et queue; et toutes deux
Ont acquis un nom fameux
Auprès des Parques cruelles.....

Toutes deux de même sang,
Traitez les de même sorte:
Comme l'une, l'autre porte
Un poison prompt et puissant.

Mais, entrons en matiére, et n'allons pas sur les brisées de tant de grands hommes du jour, qui pour conclure, s'embarassent fort peu s'ils ont ou n'ont pas établi une proportion.

Il s'agit de prouver que l'heure a frappé, où nous devons dire de la société mère de quarante huit mille filles, de ce colosse rival de toutes les autorités légitimes, *et consommatum est.*

J'ouvre le *Contrat Social*; j'y trouve chapitre III, ce passage lumineux et frappant:

„ Si, quand le peuple, suffisament informé delibère, „ les citoyens n'avoient aucune communication entre „ eux, du grand nombre de petits différens résulteroit „ toujours la volonté générale, et la délibération seroit „ toujours bonne. Mais, quand il se fait des brigues, des „ associations partielles aux dépens de la grande, „ la volonté de chacune de ces associations devient géné- „ rale par rapport à l'état; on peut dire alors qu'il n'y „ plus autant de votans que d'hommes, mais seulement „ autant que d'associations. Les differences deviennent „ moins nombreuses et donnent un resultat moins géné- „ ral. Enfin, quand une de ces associations *est si grande* „ *qu'elle l'emporte sur toutes les autres*, vous n'avez plus „ pour résultat une somme de petites différences, mais „ une différence unique; alors il n'y a plus de volonté „ générale, *et l'avis qui l'emporte est un avis particu-* „ *lier.* „

„ Il importe donc, pour avoir bien l'énoncé de la „ volonté générale, *qu'il n'y ait pas de sociétés partielles* „ *dans l'état*, et que chaque citoyen n'opine que d'après „ lui. Telle fut l'unique et sublime institution de Licurgue. „ Que s'il y a des sociétés partielles, *il en faut multiplier* „ *le nombre et en prévenir l'inégalité*, comme firent So- „ lon, Numa, Servius. Ces précautions sont les seules „ bonnes pour que la volonté générale soit toujours éclai- „ rée, et que le peuple ne se trompe point. «

Ces reflecxions pourroient me dispenser de plus grands développemens; elles établissent mathématiquement l'idée que les jacobins doivent inspirer aujourd'hui. C'est

pourtant le beau genie qui a jetté dans la société les plus grandes lumières politiques, celui dont les écrits ont dirigé les legislateurs Français, celui que tant d'intrigans invoquent avec une affectation si hypocrite; c'est Jean Jacques, en un mot, Jean Jacques à qui la France reconnoissante vient de décerner les honneurs du Panthéon, dont il n'avoit pas besoin pour vivre eternellement dans la mémoire et dans le cœur des hommes, c'est lui, dis-je, qui fait ainsi le procès aux continuateurs de Robespierre. Monsieur Barrère, m. Billaud, illustrissime doctor Duhem, très redouté Vadier, très frétillant Voulland, neveu chéri d'un oncle si patriote! etc etc etc. Pardonnez à Jean Jacques de nêtre pas de votre avis; s'il eut vecu de votre tems, temoins de vos hauts faits, peut-être...... Que, dis-je? s'il eut vecu de votre tems, Coffinal et Fouquier Thainville, vous eussent fait un don patriotique de la tête qui a conçu le plan *d'Emille*, et du *Contrat Social*, et, sans doute, cet hommage ne vous eut pas été moins cher que tant d'autres que, dit-on, vous avez savourés avec délices.

Mais revenons à nos Moutons, et ne cessant pas d'être de l'avis de Jean Jacques, convenons de bonne foi que, sans les vieux jacobins, nous n'eussions jamais eu la République, que sous se rapport, ils tiendront une place distinguée dans l'histoire, et que nos derniers neveux, jouissant des fruits de leurs travaux, répéteront, en les benissant, qu'ils ont bien mérité de la patrie. Voilà, je crois, savoir rendre justice à qui elle appartient, et l'on ne pourra pas m'accusser de dissimuler les bienfaits. A présent, discutons.

Quand, défendue par quatorze siècles d'habitude, d'aveuglement, de préjugés, d'engourdissement et d'idolatrie, la tyrannie étoit debout et toute puissante, les hommes qui voyoient le peuple se meurir pour la liberté et qui ne rêvoient que son bonheur, jugèrent que pour dissiper

tant de prestiges, pour abattre le monstre, il falloit lui opposer une force capable de lutter avec avantage contre lui; il falloit que cette force fut composée des mêmes élémens que la sienne, c'est à dire prise dans le peuple, afin que l'une s'augmentant insensiblement, l'autre diminuât à mesure. L'établissement des jacobins devoit remplir au suprême dégré ces conditions. L'observateur éclairé, deslors ne douta point qu'une société dont faisoient membres nombre de génies énergiques, fiers et courageux; qui appelloit tous les citoyens à ses séances dans lesquelles ne se traitoient que des sujets faits pour inspirer l'horreur de la tyrannie et l'amour de la liberté, qui étendoit son influence sur les points les plus éloignés de la France, y propageoit ses principes révolutionnaires, y créoit un esprit public; qui, en un mot, par ses affiliations et sa correspondance, devenoit un foyer redoutable où se forgeoient toutes les armes destructices du despotisme; l'observateur éclairé, dis-je, ne douta point que cette société ne fut bientôt une masse formidable, dont la force entraineroit vers elle les torrens de l'opinion, et dont le poids immense écraseroit la royauté.

Un tel colosse dans l'état est sans doute contraire à toute idée saine de politique, mais les circonstances en justifioient l'établissement; on ne pouvoit avoir la liberté pleine et entiere qu'en exterminant la tyrannie: et l'on n'avoit l'espoir d'y atteindre qu'en opposant puissance à puissance: il étoit donc necessaire de créer celle des jacobins; les jacobins étoient les *grands remêdes* seuls propres à extirper du corps politique le *virus* monarchique; ces grands remêdes ont fait merveille; ils ont donné à la France la santé robuste d'une constitution républicaine. Mais la cure opérée, leur usage loin d'être utile ne devenoit-il pas mortel, et n'y avoit-il pas plus que de l'imprudence à le continuer? Parce qu'une médecine m'a sauvé d'une maladie, ne suis-je pas digne des petites maisons si je forme le résolution d'en ava-

er une tous les jours quoique je jouise d'une très bonne santé.

Hors cette circonstance extrême du passage d'un gouvernement despotique à un gouvernement libre, à quoi pouvoient servir les jacobins, si ce n'est à fournir à tous les intrigans, à tous les ambitieux, à tous les orateurs sans vergogne des moyens de tromper le Peuple, de l'égarer, de le porter à des excès, de le piller, de le dominer ? Mêmes lors qu'ils étoient utiles, ne les a-t-on pas vus attiser les factions, donner l'essor à toutes les passions effrénées qui font le malheur des hommes, lutter audacieusement contre les autorités constituées, contre la représentation nationale elle même, l'influencer, la régenter, la menacer? Ne les a-t-on pas vus élever au faîte de la confiance publique les hommes les plus fourbes, les plus immoraux, les plus perfides ? Ne les a-t-on pas vus lâchement asservis aux plus vils conspirateurs? Depuis leur création, quels sont ceux qui successivement leur ont donné l'impulsion? Tous les traitres fameux dont les têtes sont tombées sous la hache de la loi. Quels sont ceux qui les mènent encore ? Les continuateurs de Roberspierre, ces êtres que la guillotine appelle, qui rugissent de fureur à l'aspect de l'immensité de victimes sans tache dont on a brisé les fers, qui frémissent au seul nom de liberté de la presse, qui ont éternisé les horreurs de la Vendée, dévasté, embrâsé des villes et des villages; fait égorger des femmes et des enfans, fusiller des milliers de citoyens, et imaginé des batteaux à souspape pour en plonger d'autres par centaines dans les flots..! et l'heure ne seroit pas venue d'anéantir un réceptacle aussi criminel, aussi dangereux! si elle ne sonnoit pas enfin, il faudroit renoncer à voir la République inébranlablement assise.

Si la convention ne prend pas un parti energique contre cette association de scelerats et de dupes, la guerre civile est certaine, la representation nationale deviendra la proïe des factieux et des assassins, l'opinion pu-

blique abatardie ne sera plus que l'opinion de quelques égorgeurs Robespierristes, et le peuple dégradé, avili, restera courbé sous une oppression plus barbare que celle des Neron, des Caligula, des Loui XI. Il faut, une seconde fois, qu'au nom des pères de la patrie, Legendre ferme la porte de cet antre abominable, et que les clefs suspendues à la voûte du temple national attestent à la France que la faction etrangère, celle des ennemis de la liberté et de l'humanité, celle des intrigans, des fourbes et des ambitieux se dissipent comme des tourbillons de poussière, devant les représentant du peu ple souverain, dès que ceux-ci se montrent dans la belle attitude qui leur convient. Il faut aussi que les meneurs infâmes qui ont repandu tant de flots de sang, qui ont fait couler tant de pleurs, qui par la terreur la plus affreuse ontvoulu denaturer le carractère Français, pour nous charger de nouveaux fers, il faut, dis-je, que ces monstres expient sur unécha faud les longs crimes qu'ils ont commis.

Alors, le precepte de Jean Jacques sera rempli, *l'association trop grande qui l'emportoit sur toutes les autres* sera détruite, *l'avis qui prévaudra ne sera plus un avis particulier*, tel que celui de la faction Collot, Billaud, Barrère, Vadier, Duhem, Carrier etc. Mais, il sera *le résultat de la volonté générale*. Alors, rendue à leurs première institution, sans correspondance entre elles, sans ligne de démarcation, sans scrutins épuratoires, mais rassemblemens paisibles où tous les citoyens viendront librement, indistinctement, s'instruire de leurs devoirs et de leurs droits, les sociétés populaires n'exerceront plus une influence dangereuses, elles cesseront de rivaliser avec les pouvoirs légitimes, elles ne pretendront plus porter une main usurpatrice sur le gouvernail de l'État, elles seront les foyers où l'esprit public s'épurera, elles feront cesser le regne de l'intrigue, et par elles, le peu-

ple éclairé ne se trompera plus et ne se laisera plus tromper; tous les bons Français, en un mot, les considèreront comme les remparts inexpugnables de la liberté, de l'égalité, de la République une et indivisible.

Peuple, je viens de te dire franchement ma pensée, je te l'ai dite parce que je la crois bonne; fais en ton profit. Avant de terminer, pour te mettre en garde contre les lâches flatteurs qui t'égarent, je t'invite à graver dans ta mémoire ces reflecxions du sage Saadi :

„ Le plus cruel ennemi de l'homme, c'est l'homme corrompu; l'ambition est son but; hypocrisie, le plus sur de ses moyens pour enchaîner ses égaux : l'égalité est une chimère partout où l'homme est corrompu. Celui qui cultive la vertu et qui place son bonheur dans l'observation de ses devoirs, s'éloigne des grandes places, et n'assied pas sa maison au pied d'un Volcan. "

„ Quand l'ambitieux sourit populairement à celui qu'il regarde comme son inférieur, c'est qu'il a dessein de le museler et de s'aseoir sur ses épaules pour s'épargner la fatigue du voyage qu'il a entrepris. "

„ Zèle, désinteressemet, amour de l'humanité, sont autant de piéges dont l'ambitieux fait usage pour conquérir l'opinion; l'opinion une fois conquise, il réclame les intérêts des soins qu'il a Paris pour tromper la multitude; il a commencé par s'en faire adorer, pour acquerrir le droit de la subjuguer et de s'en faire craindre, et c'est toujours en commençant par flatter les caprices du peuple qu'il s'en rend le maître. "

J. F. N. DUSAULCHOY.

A PARIS, Rue Christine, N°. 3.